

excellentes populations rurales ; on s'y rend comme à une fête parce qu'elle fournit une occasion de se rencontrer nombreux, de rire et de causer, et de rendre service. Aussi tout prétexte est-il bon pour faire une corvée : le *levage* d'une maison ou d'une grange, des *billots* à charrier, du blé d'inde à éplucher ; on ne se gêne pas pour lancer une invitation qui, on le sait, sera accueillie avec le plus grand plaisir.

*L'épluchette de blé d'inde* est la plus populaire des corvées, parce que la jeunesse des deux sexes s'y rencontre et qu'un épis rouge s'y trouve toujours à point pour rompre la monotonie du travail ; mais les autres ne manquent pas d'attrait non plus. S'agit-il d'un *levage* : il y a les prouesses des plus agiles qui se disputent l'honneur de clouer le *bouquet* au faite du bâtiment en construction. Dans les charriages de *billots* on organise de véritables tours de force entre les chevaux, et les murmures d'approbation, parfois même les applaudissements, accompagnent la vaillante bête qui, cambrant ses reins robustes, réussit à sortir du bois une énorme charge sur laquelle les autres chevaux s'étaient escrimés en vain.

Comme *La Croix du Chemin*, la Corvée est un sujet très vaste, aux aspects multiples, sur lequel peuvent s'exercer avec fruit tous les genres de talents. Il y les corvées légendaires, par exemple celle dont parle Hubert Larue, où le diable, sous la forme d'un fringant cheval noir harnaché par un sorcier de l'île d'Orléans, dut transporter toutes les pierres moins une, destinées à la construction de l'église Saint-Laurent. Il y a des corvées apparemment miraculeuses, par exemple, celle qu'on fit sur le *pont des Chapelets*, lors de la construction de l'église du Cap-de-la-Madeleine. Les corvées sont généralement gaies, mais on peut en imaginer qui se terminent d'une façon tragique, comme l'épluchette dont il est question dans le *Baiser Fatal*, des " Contes vrais ", de M. Pamphile Lemay.

Puis il y a le décor où se déroulent les péripéties diverses de la corvée et qui, bien décrit, *situe* les scènes que l'on veut raconter, leur donne, pour une large part, leur couleur locale et en augmente considérablement l'intérêt. *L'épluchette* se fait généralement dans l'*allonge* de la maison où la *batterie* de la grange, éclairée par une lampe ou des fanaux fumeux ; et la scène à décrire est d'un pittoresque intense. Les autres corvées dont nous avons fait mention se passent en plein air ; ce sont des coins de notre merveilleuse nature canadienne qui leur servent de cadre et qu'il faut *faire voir*.

Tout cela explique pourquoi la Corvée est un sujet si populaire chez nos auteurs canadiens. Poètes et prosateurs — depuis M. l'abbé Casgrain jusqu'à M. Anglebert Gallèze — tous ceux qui ont écrit sur les choses de chez nous en ont parlé, au moins en passant. Quelques-uns,